



Léon Pinsker (1821-1891)

Précurseur du sionisme politique

Né en Pologne, Léon Pinsker a étudié la médecine à l'université de Moscou et l'a pratiquée à Odessa à partir de 1849.

Il fait partie du mouvement "proto-sioniste", c'est-à-dire des précurseurs du sionisme. A la suite des pogroms russes de la fin du XIX^{ème} siècle et du développement de l'antisémitisme soutenu par l'Etat, Léon Pinsker appelle les juifs à prendre en main leur destin et publie en 1882, un ouvrage L'Auto émancipation des juifs dans lequel il prône l'établissement d'un foyer national juif.

Fondateurs d'un hebdomadaire en langue russe qui encourageait les juifs à parler cette langue, Pinsker œuvre pour leur assimilation. Mais les pogroms successifs en Russie et l'antisémitisme officiel provoquent un revirement complet de son idéologie. Progressivement, il rejoint les idées de Moses Lilienblum, l'un des leaders du Mouvement **Hibbat Tsion**, qui prône l'émigration des juifs en Eretz Israël – la terre d'Israël.

Un voyage en Europe en 1882 lui permet de sonder les leaders de Vienne, Paris, Berlin et Londres et de discuter des besoins des immigrants juifs russes.

A la suite de ce voyage, Pinsker publie son livre **L'auto-émancipation des juifs (1882)**, qui analyse les racines de l'antisémitisme et appelle à l'établissement d'un foyer juif, en Palestine ou ailleurs. En désaccord total avec les juifs occidentaux qui préféraient la solution d'une Diaspora juive et avec les religieux qui préféraient souffrir en silence en attendant le Messie, le livre provoque de fortes réactions parmi les juifs.

Il joue un rôle fondamental dans la création du comité local du **Hibbat Tsion** à Odessa – mouvement qui soutient l'émigration des juifs en Palestine – et tient sa première convention à Kattowitz en novembre 1884, en tant que Président. Lors de cette convention, Pinsker insiste sur le besoin pour les juifs de travailler la terre, mais la renaissance et l'indépendance d'une nation juive ne sont pas évoquées.

Vers la fin du XIX^{ème} siècle, les conditions de vie des juifs de Russie se détériorent et les autorités ottomanes interdisent l'immigration. Pinsker commence alors à douter qu'Israël puisse jamais devenir une solution pour les juifs en détresse.

Son pessimisme l'a conduit à chercher d'autres possibilités, comme par exemple l'installation des juifs en Argentine. Juste avant sa mort, il lit à Moses Lilienblum un article qu'il vient d'achever, dans lequel il annonçait sa crainte qu'Eretz Israël ne soit jamais plus qu'un centre spirituel pour le peuple juif. L'article n'a jamais été publié.

L'opposition officielle à l'émigration juive a marqué les derniers jours de Pinsker qui s'éteint en 1891. En 1934, ses restes sont transportés sur le Mont Scopus, à Jérusalem.